LENOIR Yves ; XYPAS Constantin & JAMET Christian
(dir.). *École et citoyenneté : un défi multiculturel /*
préface de Dominique Schnapper

Paris : A. Colin, 2006. – 264 p. (Sociétales).

Maria Pagoni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/550>

DOI : 10.4000/rfp.550

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 177-179

ISBN : 978-2-7342-1080-1

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Maria Pagoni, « LENOIR Yves ; XYPAS Constantin & JAMET Christian (dir.). *École et citoyenneté : un défi multiculturel /* préface de Dominique Schnapper », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 158 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 23 septembre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.550>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

LENOIR Yves ; XYPAS Constantin & JAMET Christian (dir.). *École et citoyenneté : un défi multiculturel /* préface de Dominique Schnapper

Paris : A. Colin, 2006. – 264 p. (Sociétales).

Maria Pagoni

RÉFÉRENCE

LENOIR Yves ; XYPAS Constantin & JAMET Christian (dir.). *École et citoyenneté : un défi multiculturel /* préface de Dominique Schnapper. Paris : A. Colin, 2006. – 264 p. (Sociétales).

- 1 Réunissant quatorze contributions d'auteurs originaires de différents pays d'Europe et du continent américain, cet ouvrage s'articule autour d'une problématique centrale dans le champ de l'éducation à la citoyenneté aujourd'hui. Il s'agit de questionner les relations qui existent entre une éducation à la citoyenneté supranationale ouverte vers l'Europe et le monde et confrontée aux revendications des communautés culturelles, et une éducation à la citoyenneté nationale nécessaire pour assurer la cohésion d'une même communauté politique et construire l'identité de ses membres. Cette question est abordée progressivement dans les cinq parties du livre, en commençant par une étude comparative de différents modèles de citoyenneté dans le monde occidental pour finir par une discussion approfondie autour des savoirs et compétences nécessaires à l'éducation du citoyen au sein de l'école française.
- 2 La première partie analyse « La citoyenneté et l'École républicaine au défi du multiculturalisme ». Signé par Yves Lenoir, le chapitre 1 développe l'idée selon laquelle l'individualisation et la mondialisation constituent les facteurs principaux de la crise actuelle des États-nation et présente, sans prendre de position, le débat actuel sur le

rôle du multiculturalisme face à cette crise : pour les uns, le multiculturalisme est révélateur des impasses politiques qui se manifestent dans des sociétés occidentales et susceptible de menacer les conditions d'exercice de la démocratie ; pour les autres, il garantit l'épanouissement des membres des différentes communautés dans le respect de leurs particularités culturelles au sein d'un fonctionnement démocratique. Dans le chapitre 3, le même auteur analyse plus précisément les logiques différentes qui sous-tendent les politiques adoptées en France et aux États-Unis par rapport à l'éducation citoyenne des minorités culturelles, tout en expliquant les raisons de leur évolution et de leur crise actuelle. L'article de Maurice Sachot, plus tranché dans ses positions, met en évidence les risques de la logique néo-libéraliste pour l'École et l'éducation à la citoyenneté. Selon l'auteur, faire de la reconnaissance de la diversité culturelle le principe de base de l'éducation à la citoyenneté, signifie nier la mission d'instruction de l'École défendue par les institutions de la III^e République et affaiblir le développement du jugement et de l'esprit critique des futurs citoyens. La centration de la citoyenneté autour de la diversité culturelle ne fait que nourrir la compétitivité nécessaire à l'économie du marché et, de ce fait, reproduire la logique néolibérale.

- 3 La deuxième partie intitulée « École et citoyenneté dans le modèle multiculturel » analyse la façon dont les différences culturelles sont abordées au Québec. En identifiant initialement les liens qui existent entre la diaspora et la nation, l'article d'Annick Lenoir-Achdjian cherche à expliquer les stratégies identitaires utilisées par la diaspora arménienne au Québec, tout en les mettant en relation avec la politique interculturelle du gouvernement. Le texte de Marie McAndrew montre ensuite de façon plus générale que malgré le fait que l'éducation interculturelle constitue une orientation essentielle de l'éducation au Québec depuis 1983, l'analyse du matériel et des pratiques pédagogiques à l'École révèle plutôt une dominante multiculturelle, selon laquelle l'accent est mis sur les différences culturelles plutôt que sur les ressemblances susceptibles de constituer un cadre de réflexion commun.
- 4 La troisième partie, « École et citoyenneté dans le modèle interculturel », examine les conditions de mise en place d'une approche interculturelle de la citoyenneté, en s'appuyant sur deux exemples opposés de structure sociale : le cas du Brésil et le cas du Portugal. Reinaldo Matias Fleuri soutient l'idée que le défi de l'éducation à la citoyenneté au Brésil, pays historiquement formé par une société multi-ethnique et culturellement hybride, consiste non seulement à créer des contextes éducatifs permettant de respecter les différences, mais aussi de « *les intégrer dans une unité qui ne les annule pas, mais qui active le potentiel créatif et vital de la connexion entre les différents agents et entre leurs contextes respectifs* » (p. 104). Dans une optique plus institutionnelle, l'article de Manuel Barbosa met en évidence que depuis une vingtaine d'année l'éducation interculturelle devient une dimension de plus en plus importante de l'éducation à la citoyenneté dans les programmes officiels du Portugal parallèlement à une reconnaissance progressive du caractère hétérogène et diversifié de la société portugaise.
- 5 La quatrième partie interroge, quant à elle, *La nation au défi de la citoyenneté européenne*. L'article de Henri Del Pup montre que l'émergence de la citoyenneté européenne provoque plusieurs tensions dues principalement à la séparation entre nationalité et citoyenneté et la diversité des modèles de citoyenneté adoptés par les pays membres de la communauté selon la singularité de leur contexte historique et social. L'auteur considère que le défi que l'union européenne doit se donner pour construire une

identité civique unique consiste à créer un projet politique commun susceptible de l'aider à réaliser ses valeurs. L'article de Constantin Xypas va dans le même sens en soulignant que la construction européenne nécessite des abandons continus de souveraineté aux sein des États-nation et propose de ranimer l'engagement politique des jeunes pour consolider le lien social et la volonté de vivre ensemble.

- 6 La dernière partie intitulée « Rôle et portée de l'École dans l'apprentissage de la citoyenneté » examine plus spécifiquement les difficultés rencontrées par l'éducation à la citoyenneté au sein de l'École. Une première difficulté réside dans la distance qui existe entre les valeurs censées être enseignées à l'École et les valeurs de la société qui sont en crise. En analysant l'évolution de ce décalage, Alain Mougnotte propose de veiller à la qualité des institutions politiques et à l'authenticité des adultes qui les dirigent : « à l'École de faire connaître les valeurs ; à la société de les faire aimer, si elle en est capable » (p. 182). François Audigier approfondit les raisons de cette tension entre École et société. En examinant les curriculum d'éducation à la citoyenneté de sept systèmes scolaires européens, il remarque que les références au droit, au conflit de pouvoirs et/ou de valeurs sont presque absentes. Il fait appel à la notion de forme scolaire pour expliquer les contraintes qui s'opposent aux innovations liées à l'éducation à la citoyenneté concernant la participation au pouvoir et le développement de l'esprit critique. L'auteur attire aussi notre attention sur une analyse prudente des relations qui existent entre savoirs/expériences et connaissances/actions qui renvoient à une approche anthropologique de l'activité et de la connaissance sociales. Le décalage entre l'École et la société est aussi abordé par l'article de Constantin Xypas montrant que les valeurs transmises par l'École française depuis plus d'un siècle ont perdu leur crédibilité aux yeux des jeunes français issus de l'immigration. La raison de cette perte est attribuée aux situations de mépris vécues par ces jeunes au sein de la société française, qui s'opposent à leur besoin de reconnaissance et d'intégration dans le modèle français laïc et universaliste, tout en affectant profondément leur construction identitaire.
- 7 Une autre difficulté signalée par les auteurs de cette partie concerne l'identification des savoirs et compétences liés à la citoyenneté et leur transposition didactique au sein de l'École. Philippe Maubant soutient que l'éducation à la citoyenneté risque de rester un simple slogan si elle n'est pas suivie par une analyse approfondie des compétences auxquelles elle fait référence. Selon cet auteur considérer ces compétences comme transversales, comporte le risque de les utiliser comme un préalable aux apprentissages scolaires et de ne pas leur donner un statut spécifique au sein de l'École. Il propose de les considérer comme des « compétences-fonctions », terme emprunté à Bernard Rey, qui jouent un rôle opérationnel au sein des situations concrètes avec des contenus et des enjeux identifiés, qu'il importe de lister avec précision.
- 8 L'apport de cet ouvrage consiste à aller au-delà d'une approche normative de l'interculturalité pour analyser avec prudence les conditions de son usage dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté. La dimension internationale des contributions apporte en même temps un éclairage comparatif aux problèmes du contexte actuel français, en montrant mieux ses spécificités et sa place dans un système de fonctionnement politique et social qui le dépasse.
- 9 L'ouvrage révèle, plus précisément, que les tensions de cette approche interculturelle de la citoyenneté se situent à trois niveaux politique, identitaire et pédagogique se trouvant en interaction.

- 10 D'un point de vue politique les textes montrent les limites du multiculturalisme dans le monde de l'enseignement comme le signale Dominique Schnapper dans la préface : « Une société ne peut exister sans que ses membres partagent un certain nombre de valeurs et se réfèrent à un univers commun de sens et de symboles ». La définition donc d'un projet politique organisateur et la clarification des valeurs qui le déterminent, aussi bien au niveau national qu'au niveau européen, constitue un moyen pour protéger l'approche interculturelle de la citoyenneté des dérives d'un langage néolibéral creux et stérile, orienté par des intérêts économiques.
- 11 D'un point de vue identitaire, certains articles montrent bien les tensions vécues par les jeunes issus de l'immigration et vivant au croisement de plusieurs cultures. Il est pertinent de convoquer à ce propos l'approche dynamique et élargie de la notion de culture proposée par Reinaldo Matias à partir des travaux de Paulo Freire. Selon cette approche, les individus s'éduquent dans une relation médiatisée par les contextes socio-culturels auxquels ils appartiennent tout en contribuant, par leur propre activité et évolution, à la transformation de ces contextes. Dans cette optique deux niveaux d'ouverture de l'éducation interculturelle des jeunes sont proposés :
- prendre en compte le caractère hybride, glissant et évolutif des identités culturelles qui s'articulent ou même s'opposent chez le même individu, du fait de ses appartenances multiples ;
 - remettre en question des normes et stéréotypes culturels et sociaux liés à la reconnaissance des différences au sein de l'École. Ces normes ne touchent pas seulement des appartenances ethniques différentes mais aussi la différence des sexes ou d'âge : reconnaître l'altérité de l'enfance c'est accueillir sa différence par rapport au monde des adultes.
- 12 Ainsi, on arrive à un niveau pédagogique et didactique de l'éducation interculturelle qui renvoie aux liens à construire entre savoirs, expériences scolaires et expériences sociales. Il apparaît à ce propos que l'école a un double défi à relever : établir des passerelles avec l'expérience sociale des élèves pour alimenter le développement de leur dynamique identitaire tout en filtrant cette expérience par le prisme d'un esprit critique sur la base de valeurs communément adoptées. Mais d'où viennent ces valeurs et est-ce que l'École a la force de les définir et de les appliquer ? Les contraintes de la forme scolaire rendent cette tâche difficile, comme le montre l'article de François Audigier, constat qui révèle la nécessité de mieux identifier le statut scolaire des savoirs et compétences liées à l'éducation à la citoyenneté et faire des propositions concernant leur structuration, leurs fondements psychologiques, leur élaboration au sein des pratiques et de situations d'apprentissage spécifiques. Les valeurs sont d'autant plus solides qu'elles s'appuient sur des conceptions raisonnées du monde et de son fonctionnement.
- 13 La richesse des contributions de cet ouvrage ouvre donc des pistes de réflexion et de recherche à travers une perspective éducative à la fois optimiste et rigoureuse.

AUTEURS

MARIA PAGONI

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, Laboratoire « Théories, didactique de la lecture-écriture » (Théodile)